



Le journal de Jazz In Marciac

Jeudi 1^{er} août 2024 - 28°C

Journée internationale de la frite belge

Déeses et ancêtres sous le temple de Marciac



© Laurent Sabathé

Plus qu'un concert, une cérémonie sacrée.

Hier soir sous le chapiteau vibrant du festival Jazz in Marciac, les performances exceptionnelles du groupe Artemis et du saxophoniste Kenny Garrett ont offert un contraste saisissant entre la finesse collective d'Artemis et l'énergie brute de Kenny Garrett.

Artemis, un collectif composé de Renee Rosnes (piano), Ingrid Jensen (trompette), Nicole Glover (saxophone ténor), Noriko Ueda (contrebasse), Allison Miller (batterie) a ouvert la soirée avec une maîtrise impressionnante. «La déesse grecque Artemis est une exploratrice, une porteuse de flambeau, une protectrice des jeunes enfants et une déesse de la chasse», explique Ingrid Jensen, qui a trouvé le nom du groupe.

Artemis a débuté la soirée avec *Galapagos*, une composition originale de Renee Rosnes qui a immédiatement mis en lumière la maîtrise technique du groupe. Le point culminant du concert a été leur interprétation de *What the world needs now is love* composition de Burt Bacharach qui a créé un moment de pure magie.

Après Artemis, Kenny Garrett a pris la scène d'assaut avec une intensité engagée. Son saxophone alto, accompagné par une section rythmique explosive, a transporté le public à travers des compositions puissantes

et des improvisations audacieuses issues de son album *Sounds From the Ancestors*, un hommage aux racines et aux influences musicales de Kenny Garrett -la musique ouest-africaine- et son rôle dans le jazz, le gospel, la Motown ou le hip-hop. Les compositions de Garrett reflètent la riche histoire du jazz, du R&B et du gospel de Detroit, sa ville natale, et sont empreintes d'une vibration cosmopolite moderne, notamment par l'inclusion de musique provenant de France, de Cuba, du Nigeria et de la Guadeloupe.

Le saxophoniste était accompagné par Benito Gonzalez au piano, Jeremiah Edwards à la contrebasse, Michael Ode à la batterie, Rudy Bird et Melvis Santa aux percussions et à la voix. Kenny Garrett semblait invoquer les esprits des ancêtres tout en explorant des territoires sonores contemporains.

La juxtaposition des deux performances d'Artemis et de Kenny Garrett a illustré la diversité du jazz moderne et démontré l'étendue et la vitalité du jazz actuel, capable de marier tradition et innovation, technique et émotion. Cette soirée a été une célébration magistrale de la musique et de ses racines, résonnant comme un vibrant hommage à l'héritage musical. Un dialogue entre passé et présent, une invitation à continuer de faire évoluer la tradition.

À l'Astrada

On entend au loin un vrombissement...
des vibrations...

- C'est bon Frédéric, tout est prêt.
(Le roulement de tambour se rapproche)

- Oui, on va pouvoir lancer l'assaut.
(Le bruit des pas s'affirme)

- Êtes-vous sûr ? Ils sont vraiment trop puissants !

- Oui, nous DEVONS le faire, ces gens vont goûter à de la musique démentielle !

Le coup de tonnerre de l'ONJ s'abat sur l'Astrada. Les cuivres bombardent, les percussions martèlent, les vents sifflent ! L'ambiance est électrique, apocalyptique.

(Extrait d'un journal anonyme délaissé sur un siège après la représentation)

Hier soir, Frédéric Maurin, directeur artistique, a emporté son orchestre dans une création de rock progressif : Frame by Frame. Au programme, une flopée d'arrangements signés Airelle Besson, Sylvaine Héлары, Sarah Murcia et Frédéric Maurin. On y reprend Pink Floyd, Genesis, King Crimson ou Henry Cow ; artistes qui se sont affranchis des codes et règles de leur musique, laissant place à un développement plus élaboré. L'orchestre se fait un plaisir d'explorer rythmes et sonorités nouvelles. Le jeu de lumière foudroie la salle tout entière, et s'adapte à l'atmosphère de chaque morceau. La guitare a branché sa distorsion, la batterie est au max, le rock est bien présent sur scène sans pour autant prendre toute la place : "J'avais envie de jouer ce genre musical sans pour autant le "jazzifier", car c'est impossible : le rock, c'est le rock.



L'idée était plutôt d'amener quelque chose dans l'écriture et l'orchestration, encore plus construit et labyrinthique que cela ne l'était à l'origine et ouvrir la porte à des moments d'improvisations qui s'aventurent ailleurs."

Alors, Orchestre National de Rock Progressif ou de Jazz ?

Frédéric nous répond. Pour lui, le jazz est une musique avant-gardiste. Comme l'ONJ, celle-ci évolue avec son temps : "le jazz n'a été à aucun moment la musique que les gens voulaient que ce soit. En 1947, quand Charlie Parker arrive et fait du bop, le public de l'époque, les critiques et les musiciens disent que ce n'est pas du jazz. Aujourd'hui, qui dirait ça ?"

Jean et Juliette

Petites gasconneries et moments d'humanité

Deux Anglo-gascons magnifient notre ordinaire



La galerie éphémère de la rue des Cinq-Parts est un lieu bien connu des festivaliers qui y retrouvent chaque année les dessins humoristiques de Perry Taylor et les photographies de Jon Wainwright. Depuis 12 ans, ces acolytes britanniques régaler les habitués de JIM de leurs créations respectives.

L'air jovial et le sourire franc, Perry Taylor s'amuse, depuis 20 ans qu'il vit dans le Gers, à croquer les locaux et leurs modes de vie sous une perspective caricaturale, taquine mais toujours affectueuse. Ses dessins à l'encre de Chine et à l'aquarelle, reproduits en toiles, tirages papier, cartes postales ou rassemblés en ouvrages thématiques, illustrent de façon railleuse et décalée le quotidien de la Gascogne. Inspirées de situations à première vue banales (travaux des champs, parties de chasse, vie à la ferme...), ses illustrations cocasses provoquent inmanquablement le rire, voire l'hilarité, des touristes de passage comme des principaux intéressés.



Jon Wainwright se dédie quant à lui à immortaliser, dans des clichés principalement en noir et blanc, les « petits moments d'humanité de la vie locale qui sont autant de mondes en soi » : paysages du Gers et des Pyrénées, portraits d'habitants, de pèlerins, de festivaliers, instantanés saisis sur le chemin de Compostelle...

Tout un univers parallèle et familier vous attend à la galerie de la rue des Cinq-Parts, ouverte tous les jours de 14h à 21h.

Peggy

Un bref voyage avec la famille Artemis

Conversation avec Renee Rosnes, pianiste canadienne et fondatrice du groupe Artemis

Bonsoir Renee. Est-ce votre premier concert à Marciac ?

Avec Artemis, oui. Mais je suis déjà venue dans d'autres formations, deux fois je crois. Une fois pour un concert dédié à la mémoire de Mulgrew Miller au printemps 2014 ou 2015, je ne sais plus très bien et une fois avec le Carnegie Hall Jazz Band il y a plus longtemps (NDLR : en 1997)

Chacune des membres d'Artemis est un leader de plein exercice, n'est-ce pas ? D'où ma question : comment ça marche ?

C'est venu naturellement. Nous avons commencé à jouer ensemble en 2016, à Paris d'ailleurs, deux concerts à l'occasion de la Journée internationale de la Femme, et nous avons beaucoup aimé. Nous nous connaissions avant bien sûr, Ingrid Jensen, la trompettiste est de la région de Vancouver mais nous n'avions pas eu l'occasion de jouer ensemble avant cela. En 2017 nous avons fait une tournée et enregistré un album chez Blue Note puis un second, toujours chez Blue Note. La formation d'aujourd'hui à Marciac, c'est le noyau dur. Nous avons aussi joué avec Cécile Mc Lorin Salvant mais aujourd'hui elle a trop d'engagements, nos agendas coïncident rarement. C'est une chanteuse étonnante, nous l'aimons beaucoup.

Mais si vous jouez des compositions de Nicole Glover (tenor saxophone) ou Ingrid par exemple, ce sont elles qui mènent la danse ?

Absolument, chaque compositrice a le contrôle de son bébé si j'ose dire. Dans le groupe, je me considère comme une force d'organisation, j'établis la set list et je fais donc la plupart des arrangements mais en fait chacun contribue de façon égale.

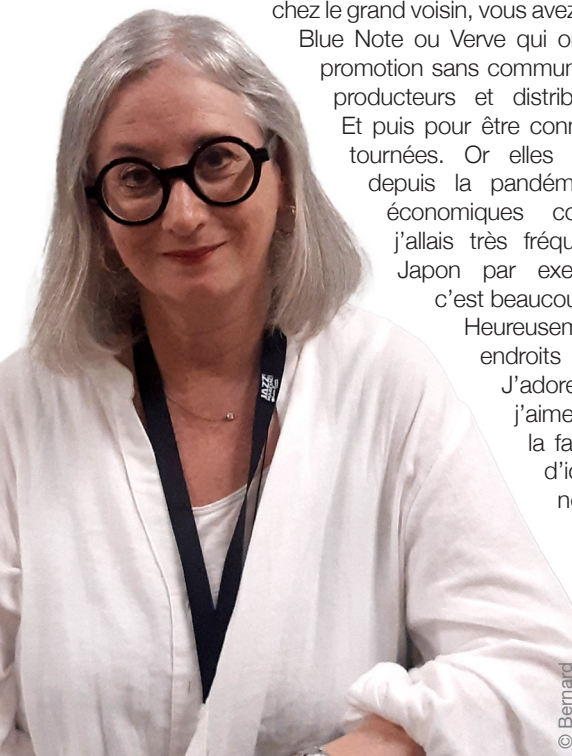
Vous êtes canadienne d'où ma question : comment voyez-vous la scène jazz de votre pays ?

Il y a beaucoup d'artistes de talent au Canada qui jouent magnifiquement mais qui n'ont guère d'accès aux médias. Ils peuvent être connus au Canada mais cela souvent s'arrête là, alors que chez le grand voisin, vous avez des labels comme Blue Note ou Verve qui ont des moyens de promotion sans commune mesure avec les producteurs et distributeurs canadiens.

Et puis pour être connu, il faut faire des tournées. Or elles se sont raréfiées depuis la pandémie. Les difficultés économiques comptent aussi : j'allais très fréquemment jouer au Japon par exemple. Aujourd'hui c'est beaucoup moins le cas.

Heureusement il y a des endroits comme Marciac...

J'adore jouer en France, j'aime la France, j'aime la façon dont les gens d'ici prennent soin de nous.



© Bernard

Avez-vous déjà donné des concerts à plusieurs pianos comme il y en eu ici avec Hank Jones et Tommy Flanagan par exemple ?

Une fois j'ai participé à une tournée au Japon qui s'appelait 100 Doigts d'Or avec 9 autres pianistes donc. Hank Jones et Tommy Flanagan y étaient ainsi que Benny Green, Mulgrew Miller et Cyrus Chestnut. En fait, c'étaient des couples de pianistes qui jouaient deux à deux et ça tournait. J'aimerais bien faire cela ici d'ailleurs.

Mais cela exige de l'entraînement, des répétitions spécifiques, non ?

Il faut juste écouter et, après, vous essayez de construire une sorte d'orchestration, de faire quelque chose qui est plus grand que la somme des parties.

Une dernière question : Si vous aviez un seul mot pour décrire vos partenaires, quel serait-il ?

Eh bien, je commence avec Allison (Allison Milleer, la battrice). Elle c'est la solidité et c'est plutôt bon pour une battrice n'est-ce pas ! Noriko (Noriko Ueda, contrebasse) ce serait l'équilibre, elle a une écoute incroyable et elle nous maintient toutes à flot.

Et Nicole Glover ?

Nicole c'est une exploratrice, elle n'a peur de rien.

Elle peut aller loin alors en improvisation ?

Non seulement elle peut mais elle le fait et c'est superbe. Ingrid, c'est la complexité mais je dirais surtout la liberté. Dans les tournées ensemble, nous nous parlons tout le temps, nous sommes très proches. En fait, quand nous montons sur scène c'est comme une réunion de famille. Et j'espère que notre musique reflète bien cela.

Propos recueillis par Bernard

Et ailleurs...

il était une fois à Marciac...

Si vous aimez les histoires qui cheminent en vous très longtemps, racontées en duo ou en solo, Annie Wyss et Claude Birck proposent depuis 2018 des contes pendant le festival. Programme : « Sur la musique des contes » et « contes d'amour ».

Vous les retrouverez :

- Jeudi 1er août à 17h dans les jardins de l'église Notre-Dame : contes traditionnels revisités dans un univers de poésie où les mots et la musique (flûte et katamo) se mêlent intimement ;
- Samedi 3 août à 11h30, à la librairie « la Chouette qui lit » : contes romantiques, passionnés, fous, désespérés et coquins.

Philip

Au cœur de JIM

1, 2, 3, the bar is open !

De 9h à 1h du matin, une centaine de bénévoles servent non-stop dans les trois bars de JIM. Dès 9h, les premiers bénévoles commencent leur service au « Bar de la Place », l'un des trois bars de Marciac tenus par des volontaires estampillés Jazz in Marciac. Avec les concerts du Bis, ça ne désemplit pas. Anne-Marie, 83 ans et bénévole depuis 37 ans, a du vécu : « Au début, il n'y avait pas d'eau sur le stand. Elle arrivait par des tuyaux », nous dit-elle en se rappelant du trompettiste Marc André qui n'avait que 15 ans quand il servait ses premiers verres.

Au bar « La Promenade », sur l'allée des food-trucks, Christel a l'âme d'une manageuse : « Chacun a un poste déterminé, car les gens passent rapidement avant le concert du chapiteau. Le service doit aller vite ». Regorgeant d'initiatives, elle a, entre autres, mis des points de service infos, créé un bar à toutous...



Au « Bar Côté Cour », sous le chapiteau même, Gérard est très apprécié de ses équipes qui disent de lui qu'il est « un patron merveilleux ». Ici, les bénévoles sont sur le qui-vive toute la soirée. Parmi les nouvelles recrues, Saraf, une musicienne colombienne venue exprès pour le festival. Et parmi les anciens, Jean-Jacques, déjà là en 1979 : « J'étais au Foyer des Jeunes d'Education Populaire, la première antenne organisatrice du JIM », se souvient-il avec émotion.

Pauline

Le dessin de Juliette



Au programme ce soir

Au Chapiteau

**21h - Charles Lloyd Sky Trio
w/ Special Guest Jakob Bro**

**23h - Youn Sun Nah «Elles» feat.
Eric Legnini & Tony Paeleman**

Au cinéma

14h Les Demoiselles de Rochefort
17h Blue Giant (VOST)
Demain 11h Let's Get Lost (VOST)

Pour les jeunes

14h30-17h30 Atelier Haïku.
Médiathèque
15h-19h Poterie. **Coin des Gamins**

À vivre

17h30-19h30 Animation pêche
pour les 6-13 ans. **Lac**

Expositions

9h-12h/13h30-17h Collection
permanente. **Musée d'Histoire
naturelle**

10h-22h Recyclage Design :
Carl Jaunay, sculptures ; Jean-
Pierre Fleury, photographies ;
Queg, tableaux canettes ; Issouf,
sculptures. **Place de l'Hôtel-de-
Ville**

11h-21h Simon Fabre.
Sculptures en béton, bijoux en
pierre et métal.
Rue Saint-Justin

A l'Astrada

21h - African Jazz Roots

Sur le Bis

Concerts des élèves des Ateliers
d'initiation à la Musique de Jazz
du collège Aretha-Franklin

10h15 Elèves de 6ème
10h45 Elèves de 5ème
11h15 Combo 4ème N°1
11h45 Classe de 4ème
12h15 Combo 4ème N°2
12h45 Combo 3ème N°1
14h15 Combo 3ème N°2
14h45 Classe de 3ème
15h30 Big Band du Collège
16h00 Clarinet Summit 5tet
17h30 Pierre Tereygeol solo
& guests 4tet



Alice, Barbara, Bernard, Dorian, Eliane, Gilles, Hans,
Jean, Juliette, Margot, Pauline, Peggy, Philip, Sophie, Yannick.

Quartier Libre

NOUVEAUTÉ 2024 : LA PRÉSENCE SUR LE FESTIVAL DE QUARTIER LIBRE, MÉDIA CULTUREL QUI PARCOURT LA FRANCE À BORD DE SON CAMION STUDIO DE RADIO POUR RENDRE COMPTE DES ACTUALITÉS CULTURELLES, DONNER LA PAROLE AU PUBLIC ET PROPOSER AUX JEUNES DES ATELIERS D'INITIATION AUX MÉDIAS.

AU MICRO

Quartier Libre

Pour notre treizième émission, notre camion studio a eu l'honneur de recevoir la batteuse, compositrice Anne Pacéo et l'immense honneur d'accueillir Emie, Louise et Leocadie du Radio Summer Camp. Anne Pacéo nous a parlé de la puissance presque guérisseuse que lui apporte la musique. Elle nous a parlé de son dernier album et des morceaux qu'elle a joués au chapiteau mardi soir. Elle est revenue sur les inspirations de son prochain album Atlantis qui raconte son amour pour la plongée qui est la seule activité dans laquelle elle retrouve les mêmes sensations que dans la musique. Elle nous a parlé de la chanteuse Gilda, et de la théâtralité qu'elle apporte au groupe qu'on a pu découvrir sur scène. Les filles du Radio Summer Camp nous ont présenté un reportage, qu'elles ont confectionné seule du script au montage et qui traite des ressentis de cette 46^e édition.

Antoine Dambras



RETROUVEZ
NOTRE PODCAST

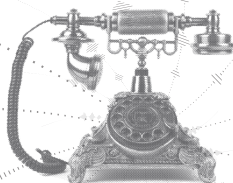
CABINE DE TÉMOIGNAGES

La parole est à vous, n'hésitez pas à laisser votre message au festival !

« Quelle ville magnifique !
Quels concerts fantastiques ! »

« Venez à Marciac, c'est de la frappe ! »

« Nous sommes en direct du
festival et franchement, je suis
ravi, je vis mon meilleur moment.
À l'année prochaine ? »



Venez au camion studio
de radio de Quartier Libre

LA JEUNESSE À MARCIAC

Portrait des bénévoles #3 : Marie-Lou

Nous continuons les portraits de bénévoles avec Marie-Lou, ancienne élève du collège de Marciac. Elle a aujourd'hui 21 ans et a commencé le bénévolat à l'âge de 16 ans. Après avoir distribué des programmes et passé deux ans dans la brigade verte, Marie-Lou est désormais en cuisine, au service des artistes. La cuisine représente pour elle son «deuxième amour». Marie-Lou partage un lien très fort, presque familial, avec le chef cuisinier et passe beaucoup de temps en cuisine, dépassant même ses horaires.

Mais durant le festival, elle ne fait pas que couper du melon ! En effet, le plus important pour elle, c'est avant tout de retrouver ses amis marciacais. Marie-Lou est musicienne, mais aussi danseuse et comédienne. Fraîchement diplômée, elle a mis en scène et joué son propre spectacle qu'elle espère présenter bientôt à Marciac !

Louise Rodier G.



Quartier Libre

Agathe Gallo et
Antoine Dambras.

Avec la contribution
des élèves de l'atelier d'éducation
aux médias de Quartier Libre.

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

www.quartier-libre.eu

Instagram : [quartier_libre/](https://www.instagram.com/quartier_libre/)

Facebook : [quartierlibrepulsar/](https://www.facebook.com/quartierlibrepulsar/)